

**Hommage** A l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun

# Bessoncourt se souvient

Dimanche en fin de matinée, la commune de Bessoncourt, comme beaucoup de communes de France qui ont un monument aux morts, a organisé une cérémonie en mémoire des soldats victimes de la Première Guerre mondiale à l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun. De nombreux villageois et des enfants de école ont participé à la cérémonie au monument aux morts, place de la fontaine. Les écoliers ont déposé une rose à l'appel de chacun des noms des 19 soldats des différentes guerres figurant sur ce monument.



■ Armand Besançon. Photo DR

Ils ont aussi lu une « Lettre à un Poilu » et récité le poème « Au Champ d'honneur ». Les porte-drapeaux et le responsable de la FNACA ont participé à la cérémonie.

Le maire a relayé le discours de Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants puis il a invité la population présente à se rendre au cimetière, où il a adressé un message plus personnel aux familles.

Six gerbes ont ensuite été déposées sur les différentes tombes des soldats (de 1870 à 1962) morts pour la France.

## Le témoignage de Pierre Mermet

Pierre Mermet, petit-neveu d'Armand Besançon est aussi intervenu. L'occasion de retracer le parcours de ce Poilu. Armand Besançon était né le 23 mars 1882 à Bessoncourt et engagé pour trois ans au 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 16 octobre 1901. Il fut libéré le 18 septembre 1904 au grade d'adjudant.

Le 17 avril 1905, il rejoignit la Garde Républicaine jusqu'en octobre 1914, puis il intégra l'unité combattante du 65<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Dès janvier 1915, l'adjudant Besançon, chef de section modèle, fut cité à l'ordre du corps d'ar-

mée par le général Gyvoux. Il en était très fier et en fit part dans une de ses nombreuses lettres à sa maman. Pierre Mermet, son petit-neveu, a précieusement retranscrit l'historique de ces missives dans lesquelles prédominent toujours l'attachement d'Armand à sa famille et le sentiment du devoir à accomplir. Il est toujours positif, optimiste et ne se plaint jamais de sa situation alternant entre les tranchées et quelques jours de repos en arrière.

Le 7 mars 1915 (anniversaire de la mort de son père), Armand Besançon reçut l'avis officiel de sa nomination au grade de sous-lieutenant dont il informa à la hâte sa famille bessoncourtoise et parisienne par une carte postale. Après un bref passage au commandement de la 7<sup>e</sup> compagnie il revint à la 10<sup>e</sup> et fut promu lieutenant en juin.

« Je reçois à l'instant ta bonne lettre » écrit-il à sa mère le 12 juillet de cette année-là. « Elle me trouve dans les tranchées où je suis depuis deux jours et encore pour une huitaine probablement. J'espère avoir quatre jours de permission dans quinze jours ou dans un mois au plus tard. J'irai à Paris... et tu pourrais profiter de l'occasion pour ve-



■ A la mémoire des soldats morts pour la France.

nir passer quelques jours au milieu de tes enfants ». Hélas le lieutenant Armand Besançon fut tué par un obus le 14 juillet 1915 dans la Somme, près de Mailly-Mallet.

Son beau-frère, Emile Guy,

né le 19 mars 1883, fut lui tué à Epernay le 3 août 1918. Il laissa une veuve de 30 ans, Laure Besançon, et deux enfants de 10 et 7 ans. Les deux soldats sont enterrés côte à côte au cimetière de Bessoncourt.